

Zeitschrift:	Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber:	Keramik-Freunde der Schweiz
Band:	- (1976)
Heft:	88
Artikel:	Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814
Autor:	Arizzoli-Clémentel, Pierre
Kapitel:	III. Le surtout du service particulier de l'empereur (1807 - 1810)
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-395139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Brachard, et ce furent les mouleurs Legendre (aux mûles, aux chapiteaux des colonnades, aux chapiteaux hathoriques, aux corniches et colonnes du grand temple), Paulin (aux murailles des temples, aux figures de Memnon, aux obélisques, et au montage du temple d'Eftou), Henry (aux plinthes des petits temples, aux socles des obélisques) qui tirèrent des anciennes matrices les nouveaux temples. Brachard aîné, quant à lui, répara les chapiteaux, Alexandre Brachard et Oger s'occupant des figures d'égyptien. Les tourneurs furent Pétion (avec Davignon, plinthes des petits temples) et Thion père (supports des figures d'égyptien).

Le travail des ateliers de répareurs, qui s'étala sur plus de deux ans fut partagé entre Godin père (obélisques, colonnades, corniches, colonnes, chapiteaux, astragales et panneaux du grand temple, chapiteaux hathoriques, murailles et plafonds des petits temples, séries des sphinx à tête de bœuf), Bougon (obélisques, colonnes du grand temple, murailles des petits, corniches des colonnades, tête de bœuf des sphinx) Augustin Liance (colonnes et chapiteaux, mûles); ce dernier participa particulièrement avec Brachard au montage et à l'ajustage final du surtout en mars 1812³⁰⁵. Un dernier réparateur, Mathias Chanou s'occupa des corbeilles dont les formes s'inspiraient, comme nous l'avons vu, des chapiteaux égyptiens dessinés par Denon³⁰⁶.

Ainsi par rapport au premier exemplaire³⁰⁷, c'est la même équipe qui se distribuera le travail, sous les ordres de Brongniart, et qui mènera à bien, quoique lentement, ce nouvel exploit technique.

III. Le surtout du service particulier de l'Empereur (1807—1810)

L'ensemble composé par le service et le surtout a inspiré un certain nombre d'articles, basés principalement d'ailleurs sur l'étude du service lui-même, et de ses assiettes particulièrement remarquables techniquement (le « vert de chrome », récemment inventé par le chimiste Vauquelin et employé à Sèvres depuis 1802, fut appliqué en fond sur le marli) et sur le plan de la peinture sur porcelaine (les divers peintres de la Manufacture — Béranger, Caron, Demarne, Lebel, Philippine, Robert, Swebach, etc... — se surpassèrent dans les sujets variés destinés au milieu des assiettes)³⁰⁸.

Le rôle joué par Denon dans cette deuxième grande création impériale à Sèvres sera, nous le verrons, particulièrement éclatant: il aura la haute main sur le choix des sujets et sur leurs réalisateurs, et il surveillera de près leur exécution.

La première mention, dans les archives de la Manufacture, concernant la commande du service particulier de l'Empereur, nous est connue par une lettre de l'intendant général Daru, alors en Allemagne, envoyée à l'administrateur de Sèvres³⁰⁹: « Berlin, le 4 novembre 1807.

« ...S. M. ordonne que l'on fasse pour Elle un nouveau service d'un genre tout particulier dont les dessins soient très beaux et parmi lesquels il n'y en ait aucun d'indifférents. Son intention est que parmi ces dessins il n'y ait point de batailles ni de noms d'hommes mais qu'au contraire les sujets n'offrent que des allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables. Voici la liste de ceux que S. M. a désigné pour être représentés sur ce service et pour servir d'exemple dans le choix des autres:

Les vues de Schonbrun, de Molke, du Prater, de Vienne; L'épée de Frédéric II; L'épée du Grand Maître de Malte La Vallete; La Mosquée de Gemill-Hazare, le Mekiar; La colonne de Pompée, le phare d'Alexandrie, une vue du désert de Katié, le plateau de Gaza, les ruines de Césarée, le couvent de Nazareth, la rue du Mont Thabor, les fontaines de Moïse, un dromadaire harnaché, la Djerma, l'Italie sur le Nil, le pont du Jourdain; Une vue de Fréjus avec une frégate et deux petits bâtiments qui y arrivent;

Le couvent de Leoben, une vue du Palais de St Marc de Venise, une vue de Gratz, de Potsdam, de Sans-Soucy, le pont sur pilotis sur la Vistule, le radeau de Tilsit, le lac d'Osterode, etc...

S. M. désire que l'on y place des vues qui rappellent le souvenir des capitales et grandes villes où Elle a été; par exemple pour Milan, la cathédrale ou le forum ou la Villa Bonaparte.

Je vous invite à vous adresser à Monsieur Denon, à qui j'écris pour le prier de vous fournir tous les renseignements et de vous prêter les dessins dont vous pourrez avoir besoin pour l'exécution de ce service.

S. M. a ordonné de lui faire connaître le nombre d'assiettes et d'objets sur lesquels il peut y avoir des dessins, je vous prie en conséquence de m'adresser l'état de toutes les pièces dont ce service devra être composé avec l'indication du sujet qui pourra être représenté sur chaque pièce, pour le soumettre à S. M... ».

Si nous citons en grande partie cette lettre qui n'a pas proprement trait au surtout, c'est pour faire trois remarques sur la commande originelle de ce service:

D'abord, c'est la volonté de l'empereur qui exprime sous forme d'ordres nets et clairs ce que devra être le service commandé pour lui, pour sa table personnelle; ensuite, c'est le caractère des sujets choisis, qui rappellent les grands événements du règne, et où on note la persistance du goût

égyptien³¹⁰; enfin dès le début de la nouvelle création, le rôle de Denon est souligné et la prééminence de son jugement sur celui de Brongniart, mise en valeur.

Vivant-Denon, qui sert de lien entre la Maison de l'Empereur, d'où émanent les ordres, et la Manufacture, signale à Brongniart qu'il est au courant de la nouvelle commande³¹¹: « Paris, le 26 octobre 1807, S. M. m'a fait dire, Monsieur, que vous aviez à me communiquer ses ordres pour un service qu'Elle a demandé à la Manufacture. Comme demain est le jour que vous venez à Paris je vous prie de venir chez moi et serai charmé de me concerter avec vous sur les moyens de contribuer à la perfection de ce service. »

De son côté l'administrateur de Sèvres cite pour la première fois le « nouveau service » dans une lettre datée du même jour que celle de Denon, le 26 octobre, et adressée au Grand Maréchal du Palais, Duroc³¹²: « Sèvres, le 26 octobre 1807

« ...Les observations que S. M. a faites dans ses visites à Sèvres, les renseignements que j'ai pris d'ailleurs m'ont éclairé sur la nature des sujets qui paraissent plaire plus particulièrement à l'Empereur, et j'aurais soin de les faire entrer dans le nouveau service que je vais faire établir pour l'usage de leurs majestés. Mais il ne faudra pas moins d'un an pour faire un service de ce genre, en supposant encore que les sujets du milieu des assiettes seront variés comme je le projette, ce qui me donnera le moyen d'y employer un grand nombre d'artistes... ».

Les prévisions de Brongniart quant à la longueur de l'exécution seront, une fois encore, nous le verrons, largement dépassées.

La première mention du surtout proprement dit est contenue dans une lettre de Brongniart à Denon, du 3 décembre 1807³¹³: « ...le surtout est composé comme nous en sommes convenus à très peu de choses près... »; puis dans une lettre d'A. Brongniart à son père l'architecte, du 3 décembre 1807³¹⁴: « ...je lui rappelle le dessin général du surtout du service de l'Empereur... je l'engage à examiner: si deux candélabres suffiront; s'il ne faudroit pas mettre quelques pièces du surtout en fond vert et dorure... ». A cette date la question de la composition du surtout a donc été déjà débattue, entre l'administrateur, son père et Denon. Le parti du biscuit de porcelaine, déjà choisi pour le surtout égyptien, et malgré les hésitations (Brongniart semble préférer que certaines pièces soient du même vert de chrome que le fond des assiettes) remportera encore une adhésion systématique; le blanc mat du biscuit triomphe: sans doute devait-on estimer que les temples égyptiens étaient une preuve suffisante de ses possibilités techniques.

La lettre précédemment citée nous permet en outre d'attribuer à Brongniart père le dessin général du surtout du service de l'Empereur³¹⁵, conservé à Sèvres, où l'on recon-

naît le trait précis de l'architecte et qui nous permet de savoir comment devaient être disposées sur la table impériale toutes les pièces que nous allons étudier. De la même main est le dessin plus élaboré rehaussé de lavis des Archives Nationales, que nous reproduisons (fig. 32).

Ce dessin nous montre clairement l'inspiration archéologique du surtout choisi pour accompagner le service particulier de l'Empereur; nous y retrouvons un peu de l'esprit des réductions d'antiques si répandu à la fin du XVIII^e siècle. Mais ici, le côté épuré de toutes ces figures uniformément blanches, censées célébrer les victoires qui avaient permis le rassemblement éphémère que fut le Musée Napoléon (les plus belles antiques de l'Europe ou considérées comme telles à l'époque) donne la nette impression d'un néo-classicisme déjà figé, attardé, qui marque tant de créations de l'époque impériale.

Le 6 février 1808, Alexandre Brongniart envoie à l'intendant Daru un rapport précis sur la commande qui va mener au service de l'empereur³¹⁶: « J'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur l'intendant général, mon rapport sur l'exécution du service ordonné par l'empereur et un croquis du surtout de ce service.

Je me suis concerté, comme je le dis dans ce rapport avec Monsieur le premier maître d'Hôtel-controleur, pour le nombre et l'espèce des pièces nécessaires, et avec Monsieur Denon pour le choix des formes, celui des sujets et celui des pièces du surtout. C'est après avoir choisi les sujets, pris connaissance des moyens d'avoir les originaux, fait les ébauches en terre ou en plâtre de toutes les formes, et un dessin proportionné du surtout que j'ai pu arrêter le projet que j'ai l'honneur de vous soumettre. Aussitôt que j'aurais reçu vos ordres, je hâterai encore davantage l'exécution des modèles; j'en ai fait toujours commencer plusieurs³¹⁷, parce qu'ils sont de nature à être employés utilement par la Manufacture dans toutes les circonstances, et que s'ils sont agréés par S. M. comme j'ai lieu de l'espérer, ce sera une grande avance pour l'exécution de son service.

Malgré toute l'activité que je puis y mettre, je ne puis vous cacher qu'il faudra à dater du 1er janvier, près de 18 mois pour terminer ce service. Je suppose encore qu'aucun obstacle, qu'aucun malheur imprévu ne viendra rallentir un travail qui dépend du concours d'un aussi grand (nombre) de personnes et de circonstances qu'on ne peut maîtriser... Mais s'il réussit, comme je l'espère, il sera, par le goût, la richesse, et la perfection du travail au-dessus de tout ce qui a été fait dans le genre... ».

L'intendant répond au rapport le 20 février³¹⁸:

« Maison de l'Empereur

Berlin, le 28 février 1808

j'ai reçu, Monsieur, le rapport que vous m'avez adressé le 6 février sur l'exécution du service de porcelaine ordonné par l'Empereur, et le dessin du surtout de ce service qui y

était joint. Je vais soumettre ce travail à S. M. et aussitôt qu'Elle aura bien voulu me faire connaître ses intentions, je m'empresserai de vous en informer. » En effet, le 19 mars 1808, nouvelle lettre de Berlin: « S. M., Monsieur, a approuvé les projets et le dessin proposé par le rapport, que vous m'avez présenté le 6 février dernier, pour l'exécution du service de porcelaine qu'Elle a ordonné de faire exécuter à Sa Manufacture de Sèvres. Je vous renvoie en conséquence ce dessin, et je vous incite à accélérer l'exécution de ce service, conformément au projet que vous m'avez présenté. »

Malgré ces recommandations de promptitude, le début de l'exécution de ce nouveau service correspond aux derniers mois consacrés au premier service égyptien et à son surtout si long et difficile à réaliser: jusqu'en octobre 1808, date de la livraison, le service de l'empereur va connaître une période ralentie, d'autant plus que Brongniart doit, à partir d'avril 1808, nous l'avons vu, s'absenter de Sèvres pour des recherches sur le Kaolin en France. Celui-ci avertit l'Intendant de son voyage en soulignant les précautions prises pour le nouveau service³¹⁹: « ...J'ai prié mon père de surveiller la composition et l'exécution des objets d'art et j'ai lieu d'espérer que Monsieur Denon viendra aussi visiter quelquefois nos travaux. »

De retour, et dans le feu des derniers mois du montage, de l'emballage et de l'envoi du service égyptien en Russie, Brongniart trouve quand-même le temps de glisser un mot sur le service de l'empereur dans une lettre envoyée au Grand Maréchal du Palais, Duroc duc de Frioul, le 25 juillet 1808³²⁰: « ...le service de l'empereur est aussi très avancé en raison du temps qu'il faudra pour le faire; et s'il n'arrive point d'événement imprévu, j'ose espérer qu'il sera terminé avant l'époque que j'ai indiqué, c'est-à-dire avant la fin de juin 1809. »

Tout en prenant ses précautions au cas d'un retard éventuel, Brongniart surestime nettement ce qu'il peut attendre de la Manufacture en prévoyant une date qui est à peu de chose près d'un an inférieure à celle de livraison du service. Il est vrai que, comme dans le cas du service égyptien, le surtout sera pour beaucoup dans ce retard.

Dans un « apperçu des principaux travaux en train au 1er juillet 1808 »³²¹ consigné dans les registres des travaux de la Manufacture, à l'article « atelier de sculpture » on lit: « ...les modèles de quinze figures du musée sur seize du service de l'Empereur sont faits ainsi que les moules pour le plâtre et pour la pâte. Quatre de ces figures sont exécutées en porcelaine mais non cuites. Le modèle du grand char du milieu est presque terminé, par Monsieur Moutoni. Les moules des chevaux et du char sont faits, on s'occupe des modèles des candélabres, trépieds, et fauteuils antiques qui doivent faire partie du même surtout... ».

Une lettre situe l'état du surtout en octobre 1808³²²: « Sèvres, le 15 octobre 1808, à Monsieur l'intendant

général... les figures du surtout sont faites; mais nous n'avons pas encore commencé le char du milieu qui sera la pièce remarquable de ce surtout... ».

Après cette courte mention, et dans toute la correspondance de la fin de 1808, de 1809, jusqu'à 1810, très peu de renseignements sur l'exécution du surtout peuvent être glanés.

Le « service » lui-même, c'est-à-dire les services d'entrée et de dessert se composant principalement des assiettes peintes était terminé avant le début de 1810, et Brongniart en livre une partie pour être utilisée aux Tuileries dès le 31 décembre 1809. A ce propos, il écrit à l'intendant général le 2 janvier 1810³²³: « ...je désirerois beaucoup que les assiettes du service de S. M. livrées le 31 décembre ne fussent que prêtées et nous fussent rendues pour être livrées avec tout le service; sans cela cette division en détruirent et l'ensemble et l'effet... ». N'ayant pas reçu de réponse, Brongniart renouvelle sa demande le 22 février 1810.

A quoi le quartier maître du Palais, Ertault, répond le 24 février³²⁴: « Maison de l'Empereur, Paris le 24 février 1810

« S. Exc. Monsieur le grand Maréchal consent, Monsieur, à ce que vous fassiez enlever les cinquante neuf assiettes du service de l'empereur qui ont été apportées aux Tuileries. S. Exc. désire que vous promettez que ce service en tout ou en partie, soit prêt pour le 25 mars prochain. Il est bien entendu qu'en partie, on comprend la possibilité de se servir de ce service, lors même qu'il ne serait pas à son compte. Il est donc nécessaire que vous portiez vos soins sur les pièces isolées et indispensables, car l'époque fixée est de rigueur et certainement S. M. voudra pour les fêtes jouir de ce beau service... ». Ces fêtes sont celles du second mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche qui se dérouleront les 1er et 2 avril 1810 aux Tuileries³²⁵. Il faut donc que tout soit prêt pour cette date et Brongniart adresse au quartier-maître Ertault une nouvelle lettre le 26 février 1810³²⁶, où il précise qu'« il seroit nécessaire qu'on fit déposer d'avance un plateau pour placer le surtout et il faudroit que la personne chargée de cette partie voulu bien prendre la peine de venir à Sèvres pour voir la composition de ce surtout et prendre ses mesures pour le plateau. Ce surtout, qui a été composé par Monsieur Denon, ne doit recevoir ni vases à fleurs, ni aucune autre pièce accessoire, cela nuiroit à son effet ».

A cette même date est consigné dans les registres de travaux, un état du surtout³²⁷ à un mois de la livraison:

« ...Surtout

1 char	au four
1 victoire	bonne à froter
2 chevaux	bons à froter
1 génie des Arts	au four

2 candélabres	1 bon à froter	4 sucriers de table forme étrusque à anse socle carré pour plateau cartel avec des vues d'Egypte, riche décor en or etc	395 : 1 580	450 : 1 800
2 sièges de Bacchus	1 au four			
2 trépieds du Capitole	moule à terminer			
16 figures	1 au four			
2 vasques du Palais Farnèse (hercules, vasques)	1 à froter 4 frottées 12 à frotter modèle à faire ».			

Ainsi, les sièges ne seront pas finis à temps, et les vasques prévues pas exécutées (voir infra).

Le 12 mars³²⁸ Brongniart assure Ertault que « le service particulier de l'Empereur sera livré à Paris le 23 mars au soir au plus tard à moins de ces événements de fractures qu'on ne peut prévoir et qui sont d'autant plus à craindre qu'on se presse davantage ». Cependant, le 21 mars, à propos d'une lettre envoyée à Daru sur le deuxième service égyptien, l'administrateur précise qu'on travaille encore au surtout: « ...le surtout du service particulier de l'Empereur se termine entièrement dans ce moment... ». En fait la livraison du service dans son entier ne sera effective que le 27 mars 1810.

Nous reproduisons ici cette livraison de l'ensemble du service le plus somptueux de toute la période de l'Empire.

« Service Particulier de S. M. l'Empereur et Roi Livré pour le service de S. Exc. le Grand Maréchal, au Palais des Tuileries le 27 mars 1810.

Service d'Entrée fond vert de chrome frise militaire ombrée en brun aigle imprimé au milieu des pièces.

	Entrée	Vente
24 assiettes à potage	65 : 1560	80 : 1920
8 beurriers navette	45 : 360	60 : 480
18 pots à jus	16,50 : 297	18 : 324
4 saladiers à bord renversé	60 : 240	80 : 320

Service de Dessert fond vert de chrome frise militaire et autres en or ombré en brun, etc...

	Entrée	Vente
72 assiettes plates avec sujets variés représentant des vues de monuments de paysages etc, etc, toutes peintes par les meilleurs artistes de la Manufacture frise d'enca- drement en or relief ³²⁹	336 : 24 192	425 : 30 600
24 assiettes pour assiettes à monter avec bordure seule- ment et aigle au milieu im- primé en or	65 : 1 560	80 : 1 920
12 compotiers forme étrusque à anse décor en or ombré en brun, or relief etc	125 : 1 500	160 : 1 920

2 vases à glace forme antique fond vert riche décor en or ombré en brun or relief etc anses en vermeil ³³⁰	1026 : 2 052	1300 : 2 600
2 corbeilles à anses serpent richement dorées	510 : 1 020	650 : 1 300
4 grandes corbeilles forme jatte richement dorées	114 : 456	125 : 500
4 grandes corbeilles forme pa- niers richement dorées ³³¹	84 : 336	110 : 440

Caffé décoré de paysages représentant des vues d'Egypte, portraits de personnages peints en gris dans le fond de la soucoupe, hiéroglyphes grattés dans un fond d'or sur un fond beau bleu

	Entrée	Vente
18 tasses litron 4e grandeur et soucoupes ³³²	87 : 1566	120 : 2160
1 pot à sucre étrusque à anse	: 173	: 220
2 pots pestum 3e grandeur	106 : 212	125 : 250
1 pot au lait à bec allongé ³³³	: 120	: 150
1 pot à crème étrusque trèfle ³³³	: 70	: 85

	Surtout en biscuit ³³⁴	Vente
1 char traîné par deux chevaux, conduit par la Victoire et portant le génie des Arts		6000
2 candélabres antiques du Musée Napoléon	1800 : 3600	
2 trépieds antiques du Musée Napoléon	1500 : 3000	
2 vases Médicis avec figure et ornements en relief ³³⁵	400 : 800	
2 chaises antiques du Musée Napoléon ³³⁶	1500 : 3000	
16 figures d'après l'antique du Musée Napoléon	90 : 1440	
		17 840
Boëtes recouvertes en maroquin pour con- tenir les pièces du service ensemble		1400
Total ³³⁷		68 149

D'après le témoignage assez exact qu'on a du grand couvert du mariage le 2 avril 1810 d'après L. Casanova (fig. 33), il faut remarquer que la forme en fer à cheval de la table d'étiquette dressée ce jour-là n'a sans doute pas permis de présenter le surtout complet (qui aurait d'ailleurs masqué les deux principaux protagonistes). On s'est contenté de disposer de part et d'autre les nef et cadenas du Grand Vermeil d'Auguste, 18 figures d'après l'antique sur des plateaux et 2 vases Médicis en biscuit.

Le 27 mai 1810, Brongniart entame la procédure du règlement de la commande à la Manufacture et nous explique son retard³³⁸: « Je ne vous adresse pas encore, Monsieur le duc (le grand Maréchal du Palais Duroc), les factures du service particulier de l'empereur, parce qu'il y a encore quatre pièces à terminer et que je désire tout réunir sur la même facture. »

Ces « quatre pièces » seront des assiettes, nous le verrons. Cependant, avant la fin de 1810 les « chaises antiques » vont venir compléter le surtout. Brongniart signale à Ertault ce manque³³⁸: « Sèvres, 28 novembre 1810 « ...il manque au service particulier de l'Empereur: deux chaises antiques qui doivent terminer le surtout en place des vases Médicis. Ces chaises seront terminées à la fin de décembre... ». Dans la même lettre l'administrateur signale le prix définitif du service complet « ...les services livrés en 1810 et dont je n'ai ou point de reçu définitif, ou point d'ordonnance de paiement sont:

(ordre du 4 novembre 1807) 1°/ le service particulier de S. M. complet, avec surtout; plateaux, boîtes
... 69 549 F. »

Dans les dossiers de comptabilité conservés à Sèvres, nous trouvons avec la note manuscrite de Brongniart, « envoyé le 5 février 1811 », le « bordereau de la valeur des porcelaines livrées pour le compte de l'Empereur an 1810 »³³⁹:

« Porcelaines livrées et pour lesquelles il paroît qu'il n'y a point eu de crédits ouverts...»

Service de la Bouche

ordres	livraison	.../...
ordre de Mr L'intendant général du	le 27 mars	Pour le Palais des
4 nov. 1807	1810	Tuileries (service
		particulier de l'empereur)
Reçu		prix
1 reçu de M. Le		69 549 F. ».
Cerf		

A cet envoi du 5 février 1811 correspond une note des services du Grand Maréchal du 12 mars 1811³⁴⁰. Celui-ci « sait que le beau service pour S. M. qui a été livré à l'époque du mariage doit encore recevoir quelques pièces pour le porter à son complet, et que la facture générale n'a point été revêtue de son reçu... ». Ainsi, lorsque la commande émanée du gouvernement ne correspond pas au présent précis, et sert pour l'empereur, il est encore plus difficile pour Brongniart d'obtenir son règlement. Ertault reconforte en quelque sorte l'administrateur en l'assurant le 15 mars 1811 qu'il garde « encore la mémoire pour le grand service de l'Empereur qui a été livré aux Tuileries,

pour que vous nous fournissiez les dernières pièces qui en font partie après quoi je ferai figurer l'état et je vous l'adresserai... ».

Cette longue attente repose sur un malentendu. En effet le nombre des assiettes reçues aux Tuileries par les services de la Bouche ne correspondait pas à celui des états envoyés par Brongniart: d'où l'attente par les services du Grand Maréchal, du complément des pièces. Le malentendu ne sera éclairé qu'en 1812. Par une lettre du 30 janvier 1812, Ertault écrit à Brongniart³⁴¹: « On a livré aujourd'hui, Monsieur, les quatre dernières assiettes du grand service de S. M. J'avais depuis longtemps les factures complètes, pour les faire signer du Grand Maréchal, mais je remarque un supplément de 24 F. pour la boîte, de sorte que je vous renvoie la dite facture, pour que vous la terminiez comme vous le jugerez convenable et aussitôt qu'il vous aura été possible de me la retourner, je la proposerai à la signature de S. Exc. (le Gd Maréchal)... ».

Ce passage éclaire Brongniart, qui en un mot corrige la situation, dès le 13 février³⁴¹: il n'y a rien à ajouter au prix fixé en 1810 de 69 549 F; en effet « ces quatre assiettes et cette boîte ne sont pas censées faire partie du service de l'Empereur; mais ont été envoyées en présent à Vienne suivant l'ordre de Monsieur le Grand Maréchal du 24 juillet 1810 ».

Le service était complet depuis la fin de 1810 et on avait donc attendu un an pour le régler.

Une lettre finale d'Ertault, du 19 février 1812, enregistre l'explication³⁴²: « Aussitôt la réception de votre lettre du 13 février courant je me suis empressé, Monsieur, de faire certifier par Monsieur le Grand Maréchal du Palais, la facture de 69 549 F que vous m'aviez envoyée et qui comporte le détail du service de porcelaine livré au Palais des Tuileries par la Manufacture de Sèvres, lors de l'époque du Mariage de LL. MM. »

Dans les registres de comptabilité de Sèvres, on trouve trace de ce règlement de 1812³⁴³:

« Produits
...Service de Mr le Gd M.al: pour le palais des Tuileries:
69 549 F (service particulier de l'Empereur).»

Les auteurs du surtout

Dans le registre concernant l'inventaire des pièces de sculpture, conservé à Sèvres, existe un état du surtout du service de l'empereur³⁴⁴:

« Pièces entrées au magasin de vente en 1810
juin 1810
Surtout du service de l'Empereur

	Entrée	Vente
1 char traîné par deux chevaux conduit par la victoire, et portant le génie des Arts	: 5400	: 6000
2 trépieds antiques du Musée Napoléon	1300 : 2600	1500 : 3000
2 candélabres antiques du Musée Napoléon	1660 : 3320	1800 : 3600
2 vases forme Médicis figure et ornements en reliefs	317 : 634	400 : 800
16 figures d'après l'antiques du Musée Napoléon	72 : 1152	90 : 1440

A quoi nous devons ajouter, mentionnées dans le même registre, un peu plus tard³⁴⁵:

Décembre 1810

	Entrée	Vente
2 chaises de Bacchus, antiques, du Musée Napoléon (Service Pr. de l'Empereur)	1300 : 2600	1500 : 3000

D'après le dessin général déjà cité et d'après cet inventaire, nous pouvons diviser en plusieurs groupes les pièces composant ce surtout: d'abord la pièce centrale (le char), puis les autres grandes pièces décoratives, enfin les statuettes alternant avec ces pièces.

Nous allons devoir parler plus en détail du premier et du dernier groupe du surtout, Denon et Brongniart en ayant chargé des sculpteurs professionnels qui furent donc amenés à cette occasion à travailler pour la Manufacture, quoique n'en faisant pas partie.

Ceci souligne encore le rôle de décision et de création des deux Brongniart et du directeur du Musée Napoléon dans cette commande. A partir du projet dessiné et du nombre des pièces choisis, ils vont distribuer le travail.

Une note explicative de Brongniart à propos des travaux en train nous éclaire à ce point de vue: il s'agit, après l'entrevue avec Denon, d'un «Rapport sur l'exécution du service ordonné par l'Empereur». Ce rapport date d'octobre 1807 et il contient une «note sur la décoration générale et particulière des pièces du service»³⁴⁶; à l'article «surtout», nous y trouvons quelques détails:

«...le surtout seroit tout en porcelaine blanche dite biscuit et composé de seize figures et de meubles antiques tirés du Musée Napoléon. C'est un projet de surtout que j'avois formé dès l'année dernière, et si S. M. l'agrée, cela avancera d'autant plus l'exécution de son service que plusieurs modèles sont déjà commencés³⁴⁷.

Monsieur Denon a bien voulu me diriger dans le choix des figures et des autres pièces du surtout. Comme il n'y a point de groupe antique qui puisse convenir pour le milieu, nous avons pensé qu'un char à deux chevaux

conduit par une victoire et portant le génie des Arts, caractérisé par les attributs et les couronnes qu'il tient, seroit un groupe d'autant plus convenable qu'il rappelleroit que c'est à la victoire que sont dûs les plus beaux objets du Musée Napoléon, et ceux qui composent le surtout. Il n'y auroit dans ce surtout, ni petits vases ni petites figures mesquines: le croquis ci-joint peut en donner une idée³⁴⁸... ».

De cette note, et de l'inventaire cité, nous tirons les principes directeurs de la création, tout entière basée sur des copies d'antiques du Musée Napoléon, dont l'empereur voulut qu'il fut le plus beau de l'Europe, et cela grâce à des ponctions dans les anciennes collections européennes, afin de créer une sorte de centre artistique correspondant au centre administratif suprême de l'empire. Denon, directeur du Musée Napoléon, sera particulièrement à pied d'œuvre dans son rôle de direction artistique. La dernière phrase de la note de Brongniart est elle aussi typique: refusant les «petites figures mesquines», il poussera jusqu'au colossal la grandeur des sujets.

Cependant, Denon et Brongniart n'en trouvèrent sans doute pas d'assez grands dans les collections impériales, puisqu'ils décident de créer un groupe de milieu de toute pièce, s'accordant avec le reste par le style, comme le note Brongniart.

De ce groupe, Denon et Brongniart en chargeront un sculpteur bien oublié, Antoine Mouton ou Moutoni. Ce nom est cité pour la première fois par Brongniart, probablement à la suite d'un accord avec Denon, dans une note «remise à Monsieur Denon», le 4 novembre 1807³⁴⁹:

«...Faire faire par Monsieur Moutoni le croquis du char des arts conduit par la Victoire; prix payé pour celui de Bacchus et Cérès par Taunay, 1800 Frs; dimensions qu'on pourroit donner à ce groupe: haut. 10 décimètres, long. 1 mètre. »

Une lettre d'A. Brongniart à Denon à propos du service nous montre que c'est Denon qui a choisi l'artiste³⁵⁰: «...vous avez bien voulu vous charger de faire faire le char... j'écris à mon père et je le presse de finir le dessin général du surtout. Il faudroit que Monsieur Moutoni convint avec vous définitivement de la disposition des figures du char et qu'il en envoyait le croquis à mon père. Je lui écris aussi en conséquence... ». En effet, le même jour, le 3 décembre 1807, A. Brongniart écrit à «Monsieur Moutoni, sculpteur, rue de la Harpe, au collège d'Harcourt»³⁵¹, et l'on voit qu'il lui a déjà rendu visite: «je n'ai pu, Monsieur, aller vous voir depuis ma visite du 21 novembre; je désirerois savoir si vous êtes convenu définitivement avec Monsieur Denon de la composition du char. Aussitôt que cet article sera terminé, je vous serai obligé d'en envoyer un croquis à mon père (Monsieur Bron-

gniart, architecte, rue St Marc no 21). Il est chargé du dessin général du surtout et a besoin de ce croquis pour le finir. Je vous serai fort obligé de ne point perdre cet objet de vue. »

Moutoni, né à Lyon en 1765, est l'exemple typique des sculpteurs auxquels il est fait appel pour des commandes officielles: il a été bien sûr à Rome — comme beaucoup de ses collègues chargés des réductions d'antiques; il se voit chargé à son retour de participer au décor sculpté de la colonne de la Grande Armée de l'arc du Carrousel, de l'escalier Nord du Louvre; c'est lui enfin qui est l'auteur d'un modèle pour la fontaine à l'éléphant prévue sur la place de la Bastille. Sous la Restauration, en 1817, malgré sa collaboration avec le régime passé, il recevra la commande d'une des statues prévues pour le pont Louis XVI (pont de la Concorde)³⁵².

L'inventaire de sculpture cité plus haut, mentionne, après le char central, plusieurs pièces copiées sur des antiques du musée Napoléon. Un passage de la lettre de Brongniart à Denon, du 3 décembre 1807³⁵³ nous renseigne à leur sujet:

« ...je me charge (Brongniart) de faire faire les modèles des candélabres, sièges, trépieds et autres pièces d'ornements s'il y en a... ». Différents artisans de la Manufacture seront en effet chargés de modeler ces pièces d'après les antiques du musée — plus spécialement Brachard aîné³⁵⁴.

Viennent ensuite, dans l'inventaire, « 16 figures d'après l'antique du Musée Napoléon ».

Dans la lettre envoyée à Denon le 3 décembre 1807 Brongniart parle d'un état de prévision de la composition générale du service et de son surtout. Dans cet état³⁵⁵, un passage est réservé aux figures d'après l'antique qui doivent entrer dans la composition du surtout, et il est intéressant quoique l'état soit encore provisoire, de le transcrire.

« Surtout du service de l'Empereur
...16 figures tirées du Musée Napoléon, de 42 cm,

Savoir:

Hommes	Modèles
1 Dideus Julianus	no 30 Salle de Diane
2 Sextus de Chéronée	no 74 Gde Salle du Musée
3 Auguste	no 90 id
4	
Femmes	
5 Pallas	no 15 salle de Diane
6 Hygie	no 4 id

7 Melpomène colossale	no 23 grandes salles
8 Cérès	no 58 id
9 Venus Genitrix	no 57 id
10 Matrone romaine	no 95 id
11 Vestale du Capitole	no 94 id
12 Polymnie	no 193 id
13 Erato	no 200 id
14 Uranie	no 204 id
15 autre Uranie	no 132 id
16 1 figure de femme	no 71 Salon de la Victoire, 3e à droite de la porte.
17 1 figure de femme	no 71 ibidem, la 3ème à gauche de la porte ³⁵⁶ . »

Un passage de la lettre du 3 décembre 1807 vient compléter la liste de Brongniart: « ...il manque une figure d'homme; la quatrième, que j'ai supprimée, représentait Tibère, et vous penserez comme moi, qu'il ne faut pas multiplier les figures de cet homme. Il y a une figure de femme en trop: vous supprimerez (Denon) celle que vous voudrez. Vous avez bien voulu vous charger de faire faire le char. je vous demanderez de nous rendre le même service pour les copies des figures du musée. Tâchons seulement que ces figures coûtent le moins possible, car nous aurons l'année prochaine de grandes dépenses en modèle: la copie de la Cérès antique par Monsieur Cartellier a coûté dans le temps 200 Frs, mais je sais qu'il seraient impossible d'avoir dans ce moment une bonne copie à ce prix... ».

Cette liste, quoique trop imprécise pour nous, montre cependant le soin que prenait Brongniart à établir ses projets avec les références exactes des pièces du musée d'alors — à l'emplacement qui est de nos jours celui des Antiquités Grecques et Romaines (correspondant aux salles aménagées pour les Antiques par Percier et Fontaine³⁵⁷ dans l'ancien appartement d'Anne d'Autriche au Louvre).

Cependant il n'existe pas dans les archives de la Manufacture de liste finale des figures d'après l'antique, avec les changements apportés, et les sculpteurs que Denon choisit pour les réaliser. Aussi va-t-il falloir en établir une avec les renseignements pris dans les registres de la correspondance et d'après les figures conservées au magasin des modèles à Sèvres.

La correspondance générale de Vivant-Denon, conservée au Louvre, nous apporte à cet égard des éléments précieux. Une lettre de Brongniart à Denon, le 3 février 1808, marque le point de départ de l'échange au sujet des figures du surtout³⁵⁸: « ...Voudrez vous bien inviter Monsieur Lavalée³⁵⁹ à m'envoyer les noms et adresses des sculpteurs qui se sont chargés des figures du surtout. Je crains à force d'user de votre bonne volonté d'être indiscret. Votre bienveillance pour nous et les conseils utiles que vous avez bien voulu nous donner en sont la cause... ». N'ayant pas eu de

réponse, Brongniart écrit directement au secrétaire du musée³⁵⁸:

« Paris le 13 février 1808

« Monsieur Brongniart a l'honneur de saluer Monsieur Lavallée et de le prier de lui envoyer ou par le porteur ou le plus incessamment possible la liste des sculpteurs qui se sont chargés des copies des figures du musée avec le noms des figures qu'ils doivent faire. Il a demandé plusieurs fois cette liste à Monsieur Denon qui l'a toujours oublié et qui dans ce moment le renvoie pour cela à Monsieur Lavallée. » C'est cette liste qui nous manque aujourd'hui.

Cependant certaines des figures sont déjà terminées et Brongniart écrit de nouveau à Lavallée pour lui demander de le tenir au courant³⁶⁰:

« ...Sèvres, le 16 février 1808

« Je viens de donner à mouler de suite les quatre figures qui sont terminées, à savoir:

Sextus de Chéronée par Petitot

Cérès par Boizot³⁶¹

Matrone Romaine par Cardelli

Vestale du Capitole par Matte

Comme je n'ai pas trouvé ce matin au muséum tous les sculpteurs qui travaillent pour nous, je n'ai pu savoir s'il y a d'autres figures de terminé. Je ne reviendrai à Paris que samedi. Oserais-je vous prier, Monsieur, puisque vous êtes sur les lieux et que vous avez facilement occasion de les voir de me rendre le service
1° de m'instruire des autres figures qui sont terminées;
2° de prier ceux qui en ont deux à faire de suspendre la seconde jusqu'à nouvel ordre afin que nous ayons le temps de mouler les premières;
3° de ne laisser aucun moule pour la porcelaine que Monsieur Denon n'ait vu les modèles en plâtre repassé et ne les ait trouvé bons... ».

Cette lettre nous donne déjà des détails sur les sculpteurs appelés à copier les antiques du musée Napoléon; mais il existe de très intéressants rapports conservés à Sèvres et adressés à l'administrateur absent lors d'un de ses « voyages de Kaolin » de 1808. Ces rapports sont précédés d'instructions laissées par l'administrateur lui-même, « pour l'exécution du surtout du service de l'Empereur »³⁶², le 15 avril 1808: « ...Quatrième figure d'homme³⁶³. Elle manque. Consulter Monsieur Denon pour savoir laquelle on choisira et la donner à faire à Monsieur Petitot.

— les figures qui sont encore à faire et celles auxquelles renonceroient certains sculpteurs seront données à Messieurs Petitot et Rutxiel;
— remplacer avec Monsieur Denon les figures de muses³⁶⁴ qui ne sont plus au musée par d'autres figures analogues et les inscrire en place... ».

Dès le 19 avril 1808, un premier rapport dressé par Salmon chef des écritures est envoyé à Brongniart³⁶⁵: « ...le 18, reçu une lettre de Monsieur Renaud, statuaire, annonçant que dans 8 jours il va se mettre à modeler les deux figures, qu'il espère livrer la première le 4 may... Lettre de Monsieur Bossyo, annonce que dans quinze jours à dater du 18 avril, il s'occupera de la figure qu'on lui a demandé, et qu'il est très habile à faire les petites figures.

Rapport de Monsieur Brachard: a consulté Monsieur Denon au sujet des figures à remplacer pour le surtout de l'Empereur; il a été choisi pour quatrième figure Zénon de la salle des hommes illustres; en remplacement des muses, Junon du Capitole, une vestale, salle des Romains; figure de femme salle de la Victoire; de plus Monsieur Denon a ajouté pour les extrémités du surtout les deux figures assises, Démosthène et Méandre, salle des hommes illustres, entrée du passage qui conduit au salon d'en haut. » Le dernier projet, qui semble correspondre à une fantaisie de Denon ne sera pas réalisé et les deux figures assises seront remplacées, dans la réalisation finale, par des pièces d'ornement³⁶⁶.

Le seond rapport, datant du 22 avril³⁶⁷, signale que Salmon est passé au muséum, où il a trouvé « Monsieur Mate occupé à modeler une figure dans la rotonde qui termine la galerie d'apollon »; il a vu aussi « une figure terminée au muséum Napoléon dans la salle à droite en entrant... ». Dans le rapport suivant, du 25 avril 1808³⁶⁸ on note que « la figure de Monsieur Matte (Uranie) et Petitot (Minerve) » sont données à mouler à Micheli.

Le rapport du 7 mai 1808³⁶⁹ mentionne plusieurs sculpteurs: « ...Monsieur Matte a terminé sa figure salle des Victoires³⁷⁰... Monsieur Cortaux a terminé la sienne... Monsieur Bridan a commencé la sienne, Monsieur Petitot est à sa quatrième... ».

Puis dans le rapport du 14 mai³⁷¹: « ...il reste encore à faire trois figures pour compléter la collection. Monsieur Petitot est chargé d'une et les deux autres seront données à faire aux sculpteurs les moins pressés au prochain voyage que fera Monsieur Brachard à Paris... ». Le 19 mai, nouveau rapport³⁷²: « ...Monsieur Petitot a promis que sa figure de Zenon serait terminée demain samedi. Monsieur Renaud n'a pas encore son modèle en plâtre de la figure d'Auguste. Monsieur Matte a commencé la figure de Junon du Capitole... ». Le 3 juin, Salmon écrit à Brongniart³⁷³: « lettre de Monsieur Matte annonçant la terminaison de ses deux figures; je lui ai écrit de suite et aujourd'hui 3 il s'est trouvé au Muséum avec Monsieur Brachard à 10 h du matin et lui a fait voir ses figures pour les livrer au mouleur. Cela fait treize figures de terminées. » Et le 8 juin³⁷⁴: « ...La figure de Zenon a été remise ce jour par Monsieur Brachard au mouleur. »

Avec les courtes notes recueillies dans cette correspondance et en faisant des recoupements avec les figures

conservées au musée des modèles de Sèvres, qui ont gardé leur étiquette d'origine mentionnant le nom du sculpteur, nous allons essayer d'établir notre propre liste des seize figures du surtout. Il nous faut auparavant citer une note-circulaire de Brongniart, datant d'avant son « voyage des Kaolins », qui récapitule les noms des sculpteurs chargés de copier les antiques³⁷⁵: « Circulaire, Sèvres le 3 mars 1808

à Messieurs Rutxiel, Petitot, Renaud, Cortaut, Cardelli, Matte, Renaud de Dijon, Bosio, Bridan

« Je dois vous inviter à ne donner aucune de ces figures à mouler sans que nous en soyons convenus préalablement; je désire aussi avant de les recevoir que Monsieur Denon les ait vues. La plinthe qui les porte doit être quarrée de cinq pouces de face sur quatre pouces six de profondeur et avoir neuf lignes d'épaisseur... ».

— Liste des seize figures d'après l'antique du surtout du service de l'empereur ,avec les noms des sculpteurs qui en furent chargés (d'après les archives de Sèvres).

Figures masculines

1 Didius Julianus	par Ruthxiel ³⁷⁶
2 Sextus de Chéronée	par Petitot ³⁷⁷
3 Auguste	par Renaud ^{378, 377}
4 Zénon	par Petitot ^{376, 377}
Figures Féminines	
5 Pallas (ou Minerve)	par Petitot ³⁷⁷
6 Hygie	par ...
7 Melpomène	par Cortot ³⁷⁶
8 Cérès	par Boizot ³⁷⁷
9 Venus Genitrix	par Cardelli ^{376, 378}
10 Matrone Romaine	par Cardelli ^{376, 377, 378}
11 Vestale du Capitole	par Matte ³⁷⁷
12 Uranie	par Matte ³⁷⁷
13 Vestale à l'autel	par Matte ³⁷⁶
14 Junon du Capitole	par Matte ³⁷⁷
15 Deidamie no 1	par ...
16 Deidamie no 2 (au bras levé)	par Matte ³⁷⁶

Seuls les auteurs de deux statuettes n'ont pu être identifiés: Il reste à choisir entre plusieurs noms, sans qu'il y ait de preuve décisive en faveur de l'un ou l'autre. Il s'agit de Bosio, dont nous savons par la correspondance qu'on lui confia une figure à copier au musée; et de Bridan, qui se vit offrir par Denon le même travail. D'autre part, la correspondance nous apprend qu'il était prévu de donner à certains artistes plusieurs figures à faire: Ruthxiel, et Renaud³⁷⁹ furent dans ce cas.

De Boizot³⁸⁰ nous avons déjà parlé. Il donna peut-être en 1808, la Cérès antique du surtout.

Henri-Joseph Rutxiel ou Ruthxiel (Liège 1775—Paris 1837), d'abord berger, vint à Paris et y fut élève de Houdon

et de David. Deuxième grand prix de Rome en 1804, premier grand prix en 1808, il exposa au Salon de 1814 à 1827. On cite de lui, au Louvre, Zéphir et Psyché; à Versailles, le Duc de Berry, Suffren, Napoléon Ier. Il fut chargé de la figure de Didius Julianus en 1808, et cette commande correspond bien à la politique de Denon d'employer les talents officiels de l'Empire — ici c'est un flamand qui représente les provinces du Nord³⁸¹.

Pierre Petitot (Langres 1760—Paris 1840), élève de Devosges et de Caffieri, premier prix de Rome en 1784, figura au Salon de 1793 à 1817 et ses bustes de Croizier, aide de camp de Bonaparte et du Prince Eugène, traduisent un strict style néo-classique. Il exécuta les copies réduites de Sextus de Chéronée, de Zenon et de Minerve³⁸².

Brongniart, dans sa circulaire du 3 mars 1808, distingue entre « Renaud » et « Renaud de Dijon ». Tous deux ont travaillé sous l'empire. Le premier, Jean-Martin (1746—1821), figura au Salon de 1787 à 1817 et travailla à la décoration de la colonne Vendôme. On sait qu'il fournit à d'autres occasions des modèles pour Sèvres. Cependant rien ne nous indique que ce fut lui plutôt que « Renaud de Dijon » qui modela l'Auguste. Ce dernier, Alexandre Charles, naquit à Dijon en 1756 et mourut à Vienne en 1817. Élève de Devosges à l'Académie de Bourgogne, en 1777, il part à Rome où il exécute de brillantes copies d'antiques dont l'Apollon du Belvédère (Dijon)³⁸³.

Jean-Pierre Cortot (1787—1843), élève à l'école des Beaux-Arts, obtint le prix de Rome en 1809. Après son séjour à Rome, professeur à l'école des Beaux-Arts, membre de l'Institut, il connut une grande faveur et fut l'auteur d'une statue de Lannes, du relief de l'apothéose de Napoléon à l'arc de Triomphe, en pendant au groupe de Rude, et du fronton de la chambre des Députés. Il donna à Sèvres la Melpomène du surtout³⁸⁴, avant son départ pour l'Italie.

Pietro Cardelli est l'un de ces sculpteurs italiens qui vint travailler à Paris lorsque l'Italie fut rattachée à l'empire³⁸⁵ et c'est encore un exemple du désir de Denon d'employer les artistes issus des différentes parties du royaume. Il exposa au Salon de 1804, 1810, 1812 et en 1806—1810 il travailla aux bas-reliefs de la colonne Vendôme; il finit sa carrière à Londres. Des figures du surtout, nous avons de lui la Venus Genitrix et la Matrone romaine.

Nicolas-Augustin Matte (1781—1837), élève de Monot et de Dejoux, remporta le deuxième grand prix de Rome en 1807. Il figura au Salon de 1810 à 1835. On cite de lui les bas-reliefs la Géographie et l'Astronomie des œils-de-bœuf de la Cour Carrée du Louvre, et des bustes (Versailles). Il eut, avec cinq figures, la plus importante commande de la part de Denon: la Vestale du Capitole, Uranie, la Vestale à l'autel, la Junon du Capitole et la Deidamie no 2³⁸⁶.

Il reste, dans l'énumération de Brongniart, deux artistes, Bosio et Bridan, pour lesquels deux figures restent, Hygie et Deidamie no 1, sans qu'on puisse dire sûrement par qui laquelle fut faite.

François-Joseph Bosio (Monaco 1768—Paris 1845). Elève de Pajou, il alla en Italie étudier l'antiquité et eut pour maître Canova. Il y resta 17 ans puis rentra en France en 1808. Surnommé le « Canova français » il connut un grand succès. Il produisit des sujets mythologiques (la Nymphe Salmacis), des bustes, Napoléon, Joséphine, Louis XVIII, Charles X, Marie-Amélie, et il collabora à la décoration de la plupart des grands monuments de l'époque, comme beaucoup de sculpteurs qui travaillèrent pour le surtout³⁸⁷.

Pierre-Charles Bridan (1766—1836) obtint en 1789 le deuxième prix de Rome, puis le premier prix en 1791, et travailla pour plusieurs commandes impériales (pour les Tuileries, pour l'arc du Carrousel, pour le pont de la Concorde, pour l'éléphant de la Bastille³⁸⁸, etc.).

La réalisation de l'ensemble des figures sera rondement menée puisque, par une lettre à l'intendant général Daru, Brongniart parlant des différents travaux note le 15 octobre 1808 que « les figures du surtout du service particulier de l'Empereur sont faites... »³⁸⁹.

Description du surtout

Le biscuit au grain serré de la porcelaine dure est encore une fois appelé ici, par la volonté de Denon et de Brongniart, à traduire dans sa matière précieuse des ensembles monumentaux. Pour décrire ce surtout, nous allons partir du centre à partir duquel se reproduisent symétriquement les pièces ornementales: trépieds, candélabres, vases, sièges antiques, ponctués des figures copiées sur celles du musée impérial.

Le char du génie des Arts de Moutoni

Nous avons vu dans la correspondance à quoi équivaut cette pièce centrale du surtout, choisie par Denon et Brongniart pour rappeler que « c'est à la Victoire que sont dûs les plus beaux objets du Musée Napoléon et ceux qui composent le surtout... ». Ce char, d'invention³⁹⁰, mais inspiré d'une « antique » célèbre (fig. 37), devait donc être le lien explicatif des pièces entre elles et montrer, sous une allusion peu cachée, à qui on devait toutes les richesses du musée. Richesses qui, nous le verrons, démontrent clairement par leurs provenances variées quelle était la politique du maître à l'égard des œuvres artistiques.

Le char complet, dont il existe le modèle en plâtre à Sèvres (fig. 35 et 36) mesure 76 cm de hauteur³⁹¹. Il se compose d'une plate forme en deux parties, supportant d'une part un char à l'antique aux roues pleines avec essieu en forme de tête de lion; ce char décoré d'arabesques de feuillage entourant un aigle, supporte un « génie » nu agrémenté d'une draperie flottante. Il est couronné de lauriers et tient dans sa main droite levée les attributs des arts: marteau, pinceaux, compas, etc... De l'autre main, il tient trois couronnes qu'il s'apprête à distribuer. La seconde partie de la plate-forme supporte les deux chevaux cabrés avec leur crinière traitée à l'antique, guidés par les mors par une victoire ailée dont la draperie mouillée s'envole. Le tout donne une œuvre froide et rigide — quoique la réalisation ait été un peu différente du dessin général: celui-ci comportait une victoire beaucoup plus calme, marchant alors que celle de la réalisation court pour donner plus de mouvement à l'œuvre; le génie d'autre part semble, sur le dessin de Brongniart père, porter dans la main droite une lyre à la place des outils définitifs.

L'allusion est claire: certains ont même voulu voir dans le génie une allégorie à peine stylisée de l'empereur lui-même³⁹². Si cela a correspondu à un désir de Denon, on pourrait rapprocher cette flatterie assez grossière de celle qui fut réalisée un court moment sur l'arc du Carrousel: Denon fit en effet placer sur le char tiré par les quatre chevaux de St-Marc, au sommet de l'arc, à la place de la Victoire prévue, une effigie de Napoléon en toge³⁹³ que l'empereur fit rapidement ôter.

Il existe, chose assez rare pour être mentionnée, un exemplaire en biscuit de Sèvres du char complet, sans que l'on puisse savoir si cette pièce est l'original rescapé du surtout de l'empereur³⁹⁴.

Les deux trépieds d'après l'antique du Musée Napoléon

Ces trépieds ou fontaines antiques furent copiés par Brachard aîné sur la « fontaine antique en forme de trépied » du Musée Napoléon (fig. 38), fontaine qui fait toujours partie des collections du département des Antiquités Grecques et Romaines du Louvre³⁹⁵. Ils sont mentionnés dans l'état du surtout de 1807³⁹⁶ comme « trépieds du Capitole » ce qui indique que l'original avait été enlevé du Musée du Capitole pour être envoyé à Paris, procédé qui se reproduira à de nombreuses reprises, nous le verrons³⁹⁷. Dans le Musée Napoléon, toujours d'après cet état, il figurait avec le no 15. Les dimensions de l'original sont de 1,435 m de haut et de 1,365 m de large. La dimension du plâtre conservé à Sèvres (fig. 39) est de 47 cm de

hauteur³⁹⁸. La coupe du trépied repose d'une part sur une tige centrale en forme de balustre torsadé, d'autre part sur trois pieds cannelés terminés par des griffes de lion, le tout reposant sur un triangle incurvé. Ces trois pieds ont sur leur face un décor de vignes et d'oiseaux, avec chapiteau à chimères. La cuve a un décor de godrons et d'oves agrémenté de trois têtes de lions crachant l'eau. Le dessin général de Brongniart montre un trait simplifié de cette pièce (tige centrale non torsadée, chapiteaux de feuillage) qui ne sera pas respecté: le plâtre conservé nous montre une copie beaucoup plus fidèle de l'original.

Les deux candélabres d'après l'antique du Musée Napoléon

C'est Brachard aîné qui en fit le modèle d'après l'un des candélabres du musée impérial, qui est depuis l'empire dans les collections du Louvre. C'est un des candélabres dessinés par Clarac et repris dans le Répertoire des Antiques de l'Europe de Salomon Reinach³⁹⁹. Il était inscrit au Musée Napoléon sous le no 185⁴⁰⁰. La dimension de l'original est de 2,107 m. Celle de la copie est de 1 m de hauteur (fig. 63). La base du candélabre repose sur trois pieds de biches; le socle triangulaire comporte sur chacune des trois faces un bucrane en bas-relief. Puis la tige centrale, qui se compose de plusieurs parties, où alternent les feuillages d'acanthe, de laurier et de chêne. La bobèche comporte un décor de godrons et de feuillage stylisé. Le dessin de Brongniart est ici tout à fait fidèle à l'original.

Les deux « vasques du Palais Farnèse »

Cet intitulé ne correspond pas à celui de l'état du surtout en 1810, que nous avons transcrit plus haut, qui était: « deux vases forme Médicis figure et ornements en relief »⁴⁰¹. En effet, dans l'état de prévisions du surtout remis le 3 décembre 1807, et basé sur le dessin-projet de Brongniart père, établi d'après les directives de Denon et de l'administrateur de la Manufacture, nous voyons mentionnées « deux vasques du Palais Farnèse »⁴⁰².

Mais, dans la « Situation du service de l'empereur au 26 février 1810 » c'est-à-dire presque au moment de la livraison du service dans son entier, avec le surtout, nous apprenons que pour les « deux vasques du Palais Farnèse », le modèle reste « à faire »⁴⁰³. Ceci explique que lors de la livraison, qui devait se produire un mois après, on ait remplacé les vasques manquantes par des « vases Médicis » de fortune, vases dont le prix était d'ailleurs fort bas (800 frs les deux) et ne correspondait en rien au prix des autres pièces (6000, 3600, 3000 frs...). Quoiqu'il en soit, le terme même de vasques « du Palais Farnèse », qu'on trouve dans les documents anciens semble correspondre à une confusion

faite par Denon: en effet, nos recherches pour identifier une telle vasque, portée par des atlantes, et présente à Paris à l'époque, sont restées vaines. Par contre, avaient été apportés à Paris en 1796—1797 les atlantes colossaux qui supportaient autrefois une grande vasque de granit se trouvant au milieu du parterre de la villa Albani à Rome. Cette vasque était assez célèbre pour avoir été gravée par Piranèse (fig. 40) dans ses recueils de Vases; on en fit même des réductions en bronze (fig. 41). Au Musée Napoléon, les atlantes supportaient une frise dans la Salle du Tibre, où ils purent être dessinés par les artistes⁴⁰⁴. On peut imaginer que Denon voulut rappeler leur ancien usage en intégrant au surtout une vasque supportée par des atlantes⁴⁰⁵. Leur provenance aurait alors été faussement attribuée aux Farnèse, alors qu'ils firent partie des nombreux antiques Albani apportés en France à la faveur des conquêtes napoléoniennes⁴⁰⁶.

Les deux sièges de Bacchus du Musée Napoléon

La réalisation de ces pièces ne correspond pas au dessin initial de Brongniart l'architecte. En effet, les collections du Musée Napoléon, comme celles du Louvre actuel⁴⁰⁷ conservent deux sièges pseudo-antiques: l'un consacré à Cérès (fig. 60), l'autre à Bacchus (fig. 61). Quand on compare le dessin avec les originaux, on voit très clairement que le dessin reproduit le siège consacré à Cérès. Finalement, on préféra prendre l'autre (« siège no 6 du Musée Napoléon »⁴⁰⁸), et le modèle conservé à Sèvres est là pour témoigner de ce changement.

L'original du siège consacré à Bacchus, qui est en fait un siège moderne comprenant quelques éléments antiques (type des restitutions auxquelles on se livrait au XIX^e siècle) fait toujours partie des collections du département des Antiquités Gréco-Romaines⁴⁰⁹. Sa dimension est de 1,528 m de haut et 1,055 m de large. La copie en plâtre, conservée à Sèvres, mesure 54 cm de hauteur⁴¹⁰. Ce siège, dont les bras sont formés par des chimères ailées à têtes de lion cornues, comporte tous les symboles de Bacchus: pampre de vignes, tête de satyres, léopard, peau, etc... (fig. 62). Deux pommes de pin surmontent le dossier. Ils firent l'objet d'une deuxième livraison⁴⁰⁸.

Ainsi donc, les « antiques » choisis par Denon comme meubles principaux du surtout — il en sera de même pour les statues, nous allons le voir — sont tous composés, reconstitués à partir d'éléments anciens par d'habiles sculpteurs-restaurateurs (les Franzoni, les Albacini). Les plus grands artistes ne dédaignèrent pas d'ailleurs de « compléter » des antiques, afin de satisfaire à la vision que leurs contemporains avaient de l'Antiquité.

Ce sont sans doute les pièces du surtout qui illustrent le mieux l'intention contenue dans le motif central: la victoire à laquelle est due la richesse du Musée Napoléon. En effet, la plupart des originaux qu'on fit copier pour les figures du surtout, arrivèrent au musée impérial sous l'Empire. Ces prises de guerre, expédiées à Paris, furent pour la plupart réexpédiées en 1815 dans les collections où elles figuraient avant les campagnes napoléoniennes (on se souvient, pour le cas particulier de l'Italie, de la mission de Canova à Paris⁴¹¹, chargé de récupérer les œuvres d'art prises par les français).

Les plâtres, conservés à Sèvres au magasin des modèles ont une dimension de 43 cm. En comptant avec la réduction de 1/7e de la pâte de porcelaine à la cuisson, on obtient la diminution demandée par Brongniart, à environ 40 cm⁴¹².

En prenant l'ordre de la liste établie nous avons d'abord les personnages masculins (chaque fois qu'il a été possible, nous reproduisons l'original à côté de la réduction):

1. Didius Julianus copié par Ruthxiel: la figure fut exécutée au Musée Napoléon d'après l'original qui est retourné dès 1815 à Cassel (« l'exportation » des œuvres devait être facilitée dans ce cas par la localisation géographique de Cassel qui faisait partie du royaume de Westphalie (1807—1813) créé pour le frère de l'empereur, Jérôme)⁴¹³. Cette statue représente l'empereur romain Didius Julianus (133—193) qui, avec son immense fortune acheta la pourpre; Septime-Sévère le fit assassiner. Il est représenté sous les traits d'un homme barbu, avec une ample toge, la main droite tendue et l'autre tenant un rouleau (fig. 42 et 42bis).

2. Sextus de Chéronée, copié par Petitot: l'original est retourné depuis l'empire en son lieu d'origine, le Musée Pio-Clementino au Vatican⁴¹⁴. Il est censé représenter le philosophe stoïcien du IIe siècle après J.-C., neveu de Plutarque et l'un des maîtres de Marc-Aurèle, représenté barbu, en toge, tenant un rouleau dans la main gauche (fig. 43 et 43bis).

3. Auguste, copié par Renaud: l'original provenant du Vatican; il fut laissé à Paris par Canova en 1815⁴¹⁵. Copié fidèlement, le modèle en plâtre nous en donne une bonne réduction (fig. 44 et 44bis).

4. Zénon, copié par Petitot: l'original fut amené du Musée romain du Capitole à Paris en 1797, où il est reparti en 1815⁴¹⁶. Censé représenter le philosophe grec Zenon d'Elée, disciple de Parménide, sous les traits d'un homme âgé, barbu, la poitrine nue, tenant de la main droite un rouleau, de l'autre retenant une draperie et les pieds nus (fig. 45 et 45bis).

Les personnages féminins

5. Minerve, copiée par Petitot: l'original qui fut copié au Musée Napoléon, provient aussi des collections de Cassel, où il est retourné⁴¹⁷. La déesse est représentée casquée, portant le peplos et l'égire, la main gauche levée et soutenant primitivement une lance (fig. 46 et 46bis).

6. Hygie: la copie en fut faite sur une statue qui est maintenant à Berlin et qui figura donc sous l'empire dans les salles du Louvre⁴¹⁸. La déesse de la Santé est représentée tenant dans sa main un serpent qui s'enroule autour de ses bras. La tête (de Domitia?) présente une coiffure romaine élaborée (fig. 47 et 47bis).

7. Melpomène, copie de Cortot: l'original de cette figure colossale est toujours, depuis 1797, dans les collections du Louvre⁴¹⁹. La muse de la Tragédie porte un diadème dans les cheveux, une longue tunique à plis et tient dans la main droite le masque de la Tragédie (fig. 48 et 48bis).

8. Cérès, copie de Boizot: l'original qui figurait dans les salles du Musée Napoléon provient du Vatican à Rome, où il est retourné⁴²⁰. La déesse est représentée revêtue d'un ample manteau. Seuls l'épaule gauche et la main gauche, qui tient une gerbe de blé, sont dégagés. La tête a une coiffure à godrons (fig. 49 et 49bis).

9. Venus Genitrix, copie de Cardelli: nous sommes ici en présence de la célèbre statue du Louvre, offerte à François Ier en 1530, autrefois ayant figuré à Amboise, aux Tuileries, à Versailles dans les jardins⁴²¹. La déesse, est représentée enveloppée d'une draperie mouillée, qu'elle retient par la main droite, alors que de l'autre elle tient des fruits (fig. 50 et 50bis).

10. Matrone romaine, copie de Cardelli: l'original est toujours au Louvre. Elle est identifiée soit comme une dame romaine, soit comme « Faustine l'Ancienne »⁴²². Cette figure est représentée enveloppée d'un long manteau ramené sur la tête en forme de voile (type de la Pudicité). La coiffure est élaborée et la silhouette déhanchée (fig. 51 et 51bis).

11. Vestale du Capitole, copie de Matte: elle provient du Musée du Capitole à Rome, où elle est retournée après 1815⁴²³. La Vestale est en fait, une hydriophage; elle porte dans ses deux mains recouvertes par le voile du sacrifice, un récipient d'oblation (fig. 52 et 52bis).

12. Uranie, copie de Matte: provenant des collections royales, l'original fait encore partie des collections nationales⁴²⁴. Identifiée en « Espérance », restaurée en Uranie par Girardon, la muse, couronnée d'étoiles, dans une tuni-

que plissée, tient de sa main droite un rouleau, de l'autre elle retient sa tunique (fig. 53 et 53bis).

13. Vestale à l'autel, copie de Matte: provenant des collections royales, l'original fait toujours partie des collections nationales⁴²⁵. Identifiée comme « La Pudicité », transformée en Vestale par l'adjonction d'un petit autel (Girardon), la prêtresse a la tête voilée et le vêtement caractéristique des vestales romaines (fig. 54 et 54 bis).

14. Junon du Capitole, copie de Matte: l'intitulé justifie sa provenance: la statue appartenant aux collections capitolines, est retournée à Rome (à Paris de 1797 à 1815)⁴²⁶. Le pied droit en avant, la main gauche sur la hanche, la déesse tient dans sa main droite élevée une lance (fig. 55 et 55bis).

15. Deidamie « no 1 »: l'original qui figure dans les salles du Musée Napoléon, provient du musée de Berlin, où il est retourné⁴²⁷. C'était en fait, une « muse transformée en fille de Lycomène » (séduite et abandonnée par Achille), et elle était représentée dans un vêtement long à franges, le bras droit baissé et la tête décorée d'une coiffure compliquée et d'un diadème (fig. 56). La réduction en plâtre correspond au relevé au trait de Clarac (56bis), mais l'original à Berlin a subi de nouvelles restaurations (58).

16. Deidamie « no 2 » (bras levé), copie de Matte: l'original provient, comme la Deidamie no 1, des collections de Berlin, où elle est retournée après 1815⁴²⁸. C'était aussi une « muse restaurée en fille de Lycomène ». Elle retenait par la main gauche son ample manteau, et sa main droite était levée. Sa coiffure, complexe, ne comportait pas de diadème (fig. 57). La réduction correspond, là encore, au relevé de Clarac (57bis), mais les deux bras et la tête ont été restaurés depuis différemment (59).

Ainsi, sur les seize figures du surtout, six font encore partie des collections nationales (Auguste, Melpomène, Venus Génitrix, Matrone romaine, Uranie, Vestale — La Pudicité). Trois, après avoir un bref moment fait partie des antiques du Musée Napoléon ont rejoint Berlin (Hygie, Deidamie no 1, Deidamie no 2); trois autres sont retournées au Musée du Capitole (Zénon, Vestale — Hydriophore, Junon); deux ont retrouvé les collections vaticanes (Sextus de Chéronée, Cérès); deux enfin ont été renvoyées à Cassel (Didius Julianus, Minerve ou Pallas)⁴²⁹.

Présentation du surtout

Deux courtes mentions des archives de la Manufacture illustrent la présentation des socles et des supports des différentes pièces. Une lettre envoyée par Thomire à Brongniart nous indique que le concours du bronzier, écarté lors de la réalisation des plateaux du surtout égyptien, a été retenu pour le surtout de l'empereur, dont les pièces doivent être montées par lui en bronze doré: « Paris, le 3 mars 1810

« ...pour ce qui regarde la monture du service de l'empereur, vous pouvez y conter, mardi matin, je serais à Sèvres à l'heure indiquée et nous conviendrons de nos faits... »⁴³⁰. Il faut supposer que le travail fut vite réalisé, vu la proximité de la date de livraison (fin mars 1810). On avait cependant prévu, au début de la commande, un plateau de tôle pour supporter le char du génie des Arts⁴³¹. Un peu plus tard, en avril 1809, les « plateaux et monture » du char sont évalués, dans le prix de vente définitif de 6000 frs, à 600 frs⁴³².

Après celui des sculpteurs-modeleurs, signalons enfin le rôle de premier plan joué par les différents ateliers de la Manufacture pour mener à bien l'exécution des pièces composant le surtout.

Les rapports à l'administrateur lors de ses voyages de 1808 et les instructions qu'il laisse nous apprennent quels seront les artisans chargés du travail.

Brongniart commence par donner des instructions particulières à Brachard aîné, le 15 avril 1808⁴³³:

« Dispositions générales et particulières pour mon absence — voyages des Kaolins de 1808... Instructions particulières pour Monsieur Brachard aîné

...il suivra de très près l'exécution de toutes les pièces du surtout du service de l'empereur conformément à l'état que je lui en ai remis. Il aura soin de maintenir dans cet état l'ordre que j'y ai établi et de se conformer aux instructions particulières qui y sont jointes... Monsieur Brachard ne recevra aucun modèle et n'en mettra aucun à exécution de quelque part qu'il vienne qu'il n'ait été vu et approuvé par Monsieur Denon. »

Après ces directives spéciales données au chef de l'atelier des sculpteurs, responsable pendant le voyage, Brongniart aborde les instructions propres au surtout lui-même⁴³⁴. « ...le moule pour le plâtre avec modèle coulé de tout le groupe de Monsieur Moutoni sera fait par Micheli au prix total de 300 à 330 Frs; le moule pour la pâte du même groupe sera fait par Brice au prix total de 330 Frs; Monsieur Brachard commencera aussitôt qu'il lui sera possible les modèles des candélabres, des trépieds et des sièges; il prendra les dimensions sur un dessin général de ce surtout qui est entre les mains de Monsieur Gérard.

Il employera pour mouler les figures

- Micheli pour les moules pour le plâtre seulement;
- Landry pour les moules pour la porcelaine seulement;
- Brice pour les moules pour le plâtre et la porcelaine.

Quand il y aura six moules de fait pour la pâte, on commencera l'exécution en porcelaine. On fera deux exem-

plaires de chaque figure; Messieurs Brachard, Oger et Liance y travailleront seuls; le prix provisoire de ces figures sera 30 Frs. »

Ainsi nous sommes en face de principes bien posés; nous verrons, en faisant des rapports avec les registres des travaux des ateliers, s'ils ont été totalement respectés.

Dans la suite des rapports adressés à l'administrateur à partir du 15 avril 1808, certains passages ont trait aux ateliers: « le 22 avril⁴³⁵ ...Monsieur Brachard va vendredi à Paris voir Messieurs les modeleurs (=sculpteurs) et faire la distribution des figures terminées pour en faire les moules... ». Puis le 7 mai⁴³⁶: « ...Monsieur Moutonnie a terminé les deux chevaux, ils sont coulés en plâtre, il y en a un de réparé que doit prendre Monsieur Brice... ». Le 12 mai⁴³⁷: « ...Monsieur Brachard a été voir les sculpteurs et a fait porter chez Messieurs Brice et Michelli ce qu'il y avoit de prêt à mouler... Il a pris les mesures du candélabre au muséum il va en faire le trait et va faire tourner de suite les différentes parties... ». Le 14 mai⁴³⁸: « ...On a rapporté hier de Paris, de chez Michelli les moules pour les plâtres des chevaux du char du surtout de l'Empereur et ceux d'une figure, de chez Brice les moules également pour les plâtres des deux figures... ». Le 8 juin⁴³⁹: « ...Monsieur Legendre et ses camarades travaillent fort, le premier a mis tout l'ordre possible dans le rangement des nouveaux moules du surtout de S. M. ».

D'après les registres des travaux de sculpture⁴⁴⁰, les travaux commencèrent dans les ateliers par les figures, dès juillet 1808: Liance aîné travailla à la Cérès. En août, c'est la Venus Génitrix, l'Auguste, la Melpomène, l'Hygie. Oger en juillet, s'occupe de la Matrone romaine, de la Vestale du Capitole, en août, de Didius Julianus, d'Uranie, de Cérès, en septembre, d'Hygie et de Zenon. Alexandre Brachard travaille à Sextus de Chéronée, Auguste, Deidamie, Minerve, Uranie, la Vestale du Capitole, Didius Julianus (juillet); Melpomène (août); Zenon (octobre). Brachard aîné reçoit en décembre 1808 un accompte sur les trépieds antiques du surtout, dont on sait qu'il avait été chargé du modelage par Brongniart d'après l'original du musée (ainsi que de celui des autres pièces ornementales du surtout).

Dans le registre de sculpture suivant⁴⁴¹, Brachard aîné, dans son rôle de chef de l'atelier des sculpteurs s'emploie en janvier 1809 à l'assemblage du génie des Arts de la pièce centrale du surtout; en février il s'occupe des trépieds antiques, en mars des candélabres. Oger, en mai 1809 travaille à une Deidamie. Liance aîné, à partir de juin 1809, s'occupe d'une nouvelle série de figures-copies d'antiques: Junon, Vestale à l'autel (juin), Cérès, Melpomène, Matrone (juillet), Minerve (août), Deidamie, Venus génitrix (septembre). En 1810, il continue: Vestale du Capitole (février 1810), Deidamie, Uranie (mars), Zenon (avril), Didius Ju-

lianu, Sextus de Chéronée (mai), Auguste, Hygie (juin)⁴⁴².

Alexandre Brachard s'occupera en février et mars 1809 de la figure de Junon; à partir de mai, ce sera la pièce centrale du surtout: chevaux (mai), la Victoire ailée (juin), le génie des Arts (septembre). En avril 1810, il s'occupera des sièges de Bacchus: les chimères des bras du siège⁴⁴³. En décembre, il recevra une prime pour les chevaux (60 F), pour le génie (30 F), pour la Victoire (30 F) de la pièce centrale.

Dans les registres des tourneurs, mouleurs et répareurs de la Manufacture impériale⁴⁴⁴, nous trouvons les noms de ceux qui furent à la base de la réalisation.

A cet égard, certaines différences sont à souligner entre les artisans désignés par Brongniart et ceux qui furent véritablement chargés du travail: nous ne trouvons en effet nulle part les noms des mouleurs Michel, Brice, Landry choisis par l'administrateur le 15 avril 1808⁴⁴⁵.

Les tourneurs furent Davignon père, Descoins et Thion père. Davignon travaille en mars 1808 à la coupe des trépieds antiques; en août 1809 à la pomme de pin ornementale des sièges de Bacchus; en septembre, aux deux roues du char central. Descoins s'occupe des trépieds antiques: coupe (mai 1809), tige centrale (septembre 1809). En novembre 1809, il tourne et ajuste les candélabres. Thion père, en juillet 1809, tourne les supports de la Victoire ailée.

Paulin, Legendre, Henry se partagèrent le moulage des pièces. Paulin moula en plâtre la figure de Didius Julianus en mars 1808. Il s'occupa respectivement des terrasses (socles) de Cérès en juin et de la Deidamie no 2 en novembre, puis d'un cheval du char (juillet) du trépied (décembre). Il coula et monta en plâtre la figure de la Victoire en décembre 1808 et janvier 1809. Il coula une plaque pour le char (février), moula le mors des chevaux (avril 1809), les candélabres (mai, juin et août 1809).

Legendre eut à mouler en juillet 1808 les différentes parties des candélabres et la base des trépieds. En août 1808, il fit le char et les chevaux en plâtre. Il moula les ornements des trépieds: oves en septembre, godrons en décembre 1808, et travailla à la Deidamie en novembre. En janvier 1809, il moula la Vestale à l'autel, en mars les trépieds, dans leur entier, pour modèle, en avril 1809 le support des chevaux du char. En mai et juin 1809, il s'occupa des candélabres et du socle du siège de Bacchus. Il monta les modèles du surtout et moula les bras des sièges de Bacchus en août 1809 (de même en septembre, octobre et novembre). Il s'occupa des moules des sièges en janvier 1810; en mars-avril de leur montage. En juillet 1810, il travailla à Sextus de Chéronée et à la Vestale du Capitole pour la pâte⁴⁴⁶.

Henry (Laurent) travailla en mai et juin 1809 aux trépieds antiques, en avril et novembre 1810 aux socles des sièges de Bacchus.

Après les tourneurs et les mouleurs, vient le tour des répareurs, qui apportent la finition aux pièces. Ce sont, pour le surtout de l'empereur, Godin père, Bougon, Augustin Liance. Godin travailla d'avril à mai 1809 aux trépieds antiques, de septembre à octobre 1809 aux candélabres antiques. En mars 1810, il répare les roues du char, et en avril les chimères formant bras des sièges de Bacchus. Il travailla aux dossier de ces mêmes sièges en mai et juin 1810. Bougon, quant à lui, s'occupa des trépieds (juin 1809), des candélabres (décembre 1809, février 1810) et il répara aussi les sièges de Bacchus (juillet, octobre, décembre 1810). Augustin Liance répara le char complet en août et septembre 1809.

De toutes ces dates, il ressort que la réalisation du surtout de l'empereur fut stoppée ou du moins ralenti par deux fois: d'abord à partir de mai 1808, quand il fallut, sur l'ordre de Denon, mettre tous les ateliers à la terminaison du surtout égyptien, offert au tsar en octobre 1808; ensuite une deuxième fois à partir du début de l'année 1810 lorsqu'on entreprit un nouveau service égyptien qui devait servir de présent de l'empereur à Joséphine. Mais cette dernière fois, on préféra terminer le service le plus avancé pour qu'il put être utilisé en l'honneur de la nouvelle impératrice, en mars 1810.

IV. Le surtout du service pittoresque à bordure d'or (surtout des Saisons)

Les commandes du gouvernement à Sèvres se succèdent, et la Manufacture a toujours en train, un ou plusieurs services; mais à mesure qu'on approche de la fin de l'Empire, le rythme semble s'accélérer. Après les services à fond beau bleu (service égyptien), à fond vert (service particulier), de nombreux autres sont projetés à partir de 1811—1812, soit pour servir de présents, soit pour l'usage de la cour impériale⁴⁴⁷. Chacun de ces services devrait, selon l'usage comporter un surtout d'ornement. De tous ceux qui furent prévus à cette époque, un seul reçut un commencement d'exécution.

Nous pouvons attribuer ce surtout à un service précis grâce à une mention d'Alexandre Brongniart tirée des registres de l'administration intérieure, conservés à Sèvres⁴⁴⁸: « Tableau des principaux travaux terminés, près de l'être, en train ou projetés à la fin de mars 1812... ».

Pièces en train ou projetées... Services de table... no 11, Service Pittoresque à bordure d'or: belles peintures sur le milieu des assiettes représentant toutes sortes de sujets et faites par les peintres les plus habiles dans tous les genres. Toutes les pièces de ce service seront des plus riches. Il aura un nouveau surtout que je désigne sous le nom de Surtout des Saisons... ».

Ce « nouveau surtout » fut en fait commencé avant mars 1812. Nous n'avons pas, dans les registres de correspondance, de trace précise de sa commande, mais on sait que les modèles de celui-ci furent commencés à Sèvres dans les ateliers des tourneurs dès août 1811⁴⁴⁹: Pétion, tourneur, passe quinze jours en août 1811 « aux modelles en plâtre de diverses pièces du surtout des Saisons ». L'histoire de la fabrication de ce surtout est très chaotique: repris, abandonné, mis de côté pendant d'autres travaux plus importants, puis définitivement abandonné, il suivra, si l'on peut dire, les aléas de la politique.

Empruntons aux registres des travaux de la Manufacture une courte description des objets que nous allons étudier⁴⁵⁰.

« ...Sculpture — Surtout des quatre saisons: la pièce du milieu est une colonne dorique portant une figure du soleil; sur cette colonne est un bas-relief en spirale représentant les douze principales actions caractéristiques des mois et l'entour du socle quatre figures de femmes donnant la main à des enfants, et représentant les quatre saisons, dansent en rond.

Les autres pièces du surtout sont analogues aux divinités mythologiques qui présidaient aux divers éléments ou arts qui fournissent la table. Le modèle des figures des Saisons exécuté par Monsieur Valois, un des meilleurs élèves de Chaudet est fait... ».

Ainsi c'est le sculpteur Achille Valois (1785—1862) qui est chargé d'exécuter la pièce centrale du surtout. Celui-ci, élève de L. David et de Chaudet, 2e Grand Prix de Rome en 1808, débute au Salon de 1814: il fait donc en quelque sorte ses premières armes à Sèvres, où il est intégré dans l'atelier de sculpture, en livrant les modèles de la colonne des Saisons⁴⁵¹. On cite de lui la Fontaine Médicis au Luxembourg (1807), et des sculptures conservées à Versailles (Godefroy de Bouillon, Caulincourt, Marie-Thérèse d'Angoulême). Le nom du sculpteur est mentionné d'assez nombreuses fois dans la correspondance de Brongniart, nous le verrons, à propos de cette colonne des Saisons.

Il est d'autre part curieux de noter que ce fut précisément Valois qui fut chargé, en 1815, de modeler le buste de Louis XVIII pour l'édition en porcelaine à Sèvres⁴⁵².

Le projet général fut confié, comme toujours, à Brongniart père. Son fils l'administrateur, réaffirme le rôle de l'architecte à Sèvres, pour les projets d'ornements, jusqu'à la fin de l'empire (il mourut en 1813): témoin une lettre envoyée à l'intendant général Champagny le 10 août 1812, en prévision d'un voyage en Allemagne — dont nous reparlerons⁴⁵³: « ...j'ai prié Monsieur Denon et mon père architecte, de vouloir continuer leurs visites à la Manufacture pour surveiller les choses de goût, et toutes celles qui sont relatives aux arts du Dessin... ». On sait que Brongniart père exécuta le dessin général du surtout⁴⁵⁴, précieux docu-